



# Le Don d'aimer

*Tome 2 : Trajectoires*

*Roman.*

**Jean-Michel Bartnicki**

*Extrait...*

À vrai dire, l'idée germa davantage dans l'esprit en perpétuelle effervescence de Louise que dans celui tourmenté de Jerzy. En ce 19 janvier 1950, l'institutrice était encore marquée au fer rouge par les stigmates de la Seconde Guerre mondiale. Traumatisée par l'exécution, sept ans plus tôt, de son ami journaliste et résistant Ernest Martin, au courage et à la plume incomparables. C'est avec enthousiasme que la splendide jeune femme longiligne de vingt-neuf ans, aux lèvres vermeilles, aux grands yeux bleu gris-vert rieurs, s'adressa à son époux, Jerzy :

— Mon amour ! Je voudrais te parler d'un projet qui me tient à cœur. Il me trotte dans la tête depuis des mois.

Malgré l'heure matinale, au centre d'un cendrier posé sur une table basse dans l'imposant salon cossu de ses parents, Marie et Gustaw, Jerzy, visiblement ailleurs, écrasait une énième cigarette.

L'ex-matricule 18679 affichait une mine morose, à l'image du ciel menaçant bas et froid qui encerclait la Belgique. Jerzy semblait perdu dans ses pensées, en décalage avec la réalité, comme si ses souffrances avaient dompté son esprit et avaient eu raison de ses dernières défenses. Seuls, la présence, la chaleur et l'amour de Louise rendaient passagèrement de la vie à son regard éteint. La nuit, de fréquentes crises de panique l'assaillaient. Il se réveillait en sursaut et en nage, hurlant à la mort, comme possédé. Il fallait une patience d'ange à Louise pour que l'homme qu'elle avait épousé depuis peu recouvrât ses esprits. Les rugissements de Jerzy transperçaient les murs de la chambre conjugale. Des flèches empoisonnées qui finissaient systématiquement leur course venimeuse dans les souvenirs toujours vivaces et traumatiques du condamné à vivre. Lorsqu'un cœur saigne, il saigne pour la vie.

Lorsque Louise lança le dialogue sur un ton chaleureux, la vaste maison bourgeoise de ses beaux-parents, Marie et Gustaw, était encore endormie.

Au préalable, elle avait pris soin de vérifier que son fils Matthias, quatre ans et des poussières, était toujours dans les bras de Morphée. D'un pas de ballerine, dans l'obscurité qui faisait de la résistance, elle se pencha sur le corps immobile du fruit de ses entrailles. Elle retint son souffle, silencieuse. La jeune mère savait que Matthias ne se réveillerait pas avant une heure ou deux, sauf imprévu. Dans la pénombre de la chambrette attenante à celle de son couple et à celle de ses beaux-parents, ce qui la rassurait, les pupilles des yeux bleu gris-vert de l'ancienne résistante se dilatèrent comme ceux d'un chat. Matthias souriait au soleil de ses rêves. Tout allait bien.

Concernant Jerzy, Louise prenait son mal en patience. Elle comptait sur le temps et sur son amour pour que les blessures de son écorché vif de mari s'estompent.

Dehors, l'aube paraît Liège d'une lumière froide. La Cité ardente se réveillait doucement, en ce jeudi de janvier, le jour de congé de Louise, institutrice à l'école Saint-Louis au Thier-à-Liège située sur les hauteurs de la ville, sur la rive gauche de la Meuse.

Comme pour leur donner davantage de relief, Louise glissa sensuellement la main dans ses cheveux lisses, noir de jais, coupés court à la garçonne à la frange et aux pointes discrètes. Ces dernières descendaient juste sous l'oreille de manière impeccable. Une nouvelle coupe rétro à la Louise Brooks, qui lui seyait à merveille. Elle tranchait avec les coiffures au volume étudié en vogue dans les années cinquante, lesquelles privilégiaient les mises en plis parfaites et les franges enroulées. L'élégance naturelle de la jeune institutrice était rehaussée par un sourire charmeur. Il dessinait un trait de lumière divin sur son visage légèrement ovale au teint diaphane. Louise n'eut jamais besoin de s'embarrasser de grandes tenues d'apparat, d'atours coûteux, pour qu'elle fût remarquée par les hommes. Couturière dans l'âme, imaginative, habile et douée, avec trois fois rien, elle confectionnait des robes, des jupes, des tailleurs, des chemisiers et autres vêtements et sous-vêtements originaux, élégants et peu onéreux.

Pour l'heure, Louise saisit une tasse de thé noir dont elle raffolait. Elle la porta délicatement à ses lèvres fines entrouvertes. Elle attendit quelques secondes avant de se délecter de sa boisson préférée. Elle y avait ajouté un nuage de lait. Pas de sucre. De cette manière, elle entretenait une habitude inculquée par son père Richard Barry, médecin à la patientèle fidèle, qui avait de lointaines racines anglo-saxonnes. Celles-ci, ancrées dans une tradition séculaire, expliquaient et justifiaient le flegme qu'affichait habituellement Louise. L'on ne peut s'empêcher de penser que ce sang-froid inné aida *Violette de Parme*, le nom de résistante de Louise, lors de la Seconde Guerre mondiale, à se sortir de situations extrêmement tendues où sa vie ne tint qu'à un fil.

Ses exploits, largement relayés et pérennisés dans les excellents articles écrits de main de maître par Ernest Martin dans les trois journaux clandestins distribués sous le manteau par des membres du réseau Comète, conférèrent à Louise le statut justifié d'héroïne de guerre. La principale intéressée, pudique et gênée par cette gloire subite, qui avait largement dépassé les frontières du Royaume de Belgique, baissa plus d'une fois la tête face aux regards admiratifs de ses proches, de ses amis, de ses collègues, de ses compatriotes. Des élus déroulèrent le tapis rouge comme si, du jour au lendemain, *Violette de Parme* était devenue l'attraction principale d'un festival du septième art et le symbole vivant du courage.

Certes, Louise fut touchée par cette avalanche de marques d'attentions, dont la plupart étaient sincères. Rien d'équivalent à ce qu'elle ressentait quand les regards émerveillés de ses élèves et, par-dessus tout, ceux de son fils Matthias dansaient dans ses yeux comme autant de soleils magnifiques. Son cœur fondait de tendresse face à ce déferlement d'émotions enfantines pures spontanées. Elle n'en fut que plus respectée durant les années où elle apprit à lire à ses lutins, comme elle avait l'habitude de nommer ses petits bouts de chou.

Sur la table basse, celle où, dans un cendrier de verre, Jerzy avait écrasé les mégots de cigarettes roulées par ses soins du bout de ses doigts jaunis par la nicotine, Louise, sur une soucoupe du même style, posa précautionneusement sa tasse de thé. Une tasse en porcelaine anglaise Royal Stafford blanc et vert parée de motifs dorés. La tasse et la soucoupe faisaient partie d'un service à thé offert au couple par Jeanne Martin, la grand-mère de Jerzy.

Tu es d'une beauté, ma chérie ! s'exclama Jerzy, les yeux bleu clair embués de fatigue, les cheveux châtain en bataille où de minces fils argentés semblaient proliférer à vue d'œil. Machinalement, il remit en place le col brun chocolat de son pyjama en satin gris aux rayures discrètes, offert par ses beaux-parents.

**Retrouvez « Trajectoires » sur**

<https://libre2lire.fr/trajectoires/>

388 pages – 22.00€

Dépôt légal : Avril 2022

© Libre2Lire, 2022

Et le Premier Tome du Don d'aimer sur :

<https://libre2lire.fr/livres/le-don-daimer/>

ISBN papier : 978-2-490522-23-1

ISBN Numérique : 978-2-490522-24-8

348 pages – 20.00€

